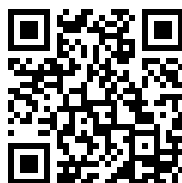

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE



CU53352092

841.11 C364

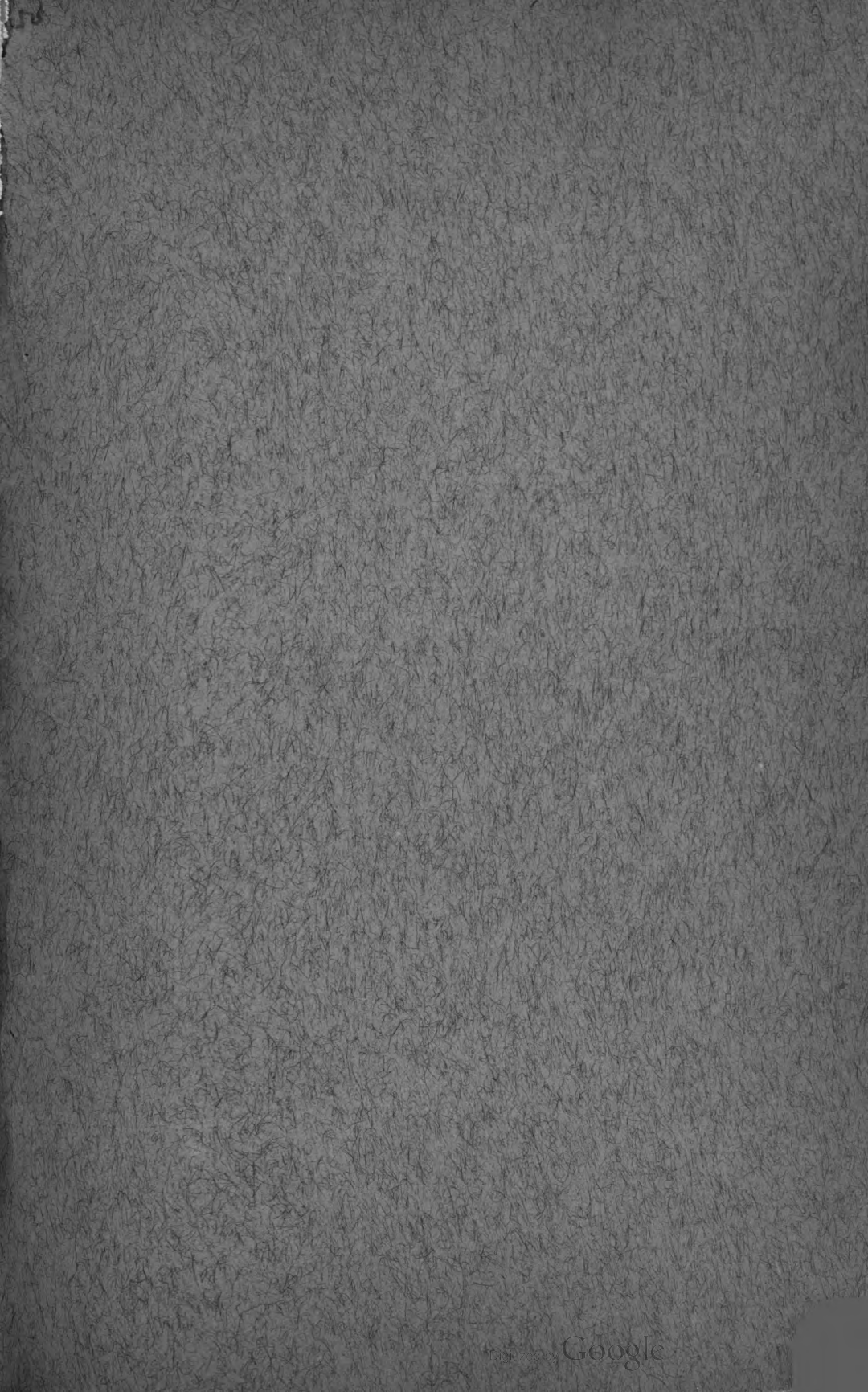
Chants historiques b

841.11—C364

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY





CHANTS HISTORIQUES

BELGES

CHANTS HISTORIQUES.

BELGES

TROIS PIÈCES INÉDITES

DU XIV^e SIÈCLE
publiées & annotées par
A. SCHELER

LIBRARY

BRUXELLES
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE TOINT-SCHIER
11, rue de la Commune

1870

C. 31-18880

*Extrait du n° 3 des publications de la Société des Bibliophiles
de Belgique.*

YTBXVBU
YBAABU

841.11
C364

Doc 15-1731 27, 8, 2
" 23 " 057



Les trois pièces qui suivent, toutes relatives aux démêlés de Gui de Dampierre avec le roi de France (1297-1300), sont tirées d'un manuscrit de la bibliothèque de Pavie, & ont été signalées aux rédacteurs de ce volume par M. le professeur Musafia de Vienne. Elles se trouvent mêlées à un grand nombre de poèmes dévots & de fabliaux tant publiés qu'inédits. Le manuscrit, où elles occupent les fol. 6-14, coté cxxx. E. 5, est écrit sur vélin & sur trois colonnes & remonte au XIV^e siècle.

Nous ne hasarderons aucune conjecture sur les auteurs de nos pièces. Pour la première, toutefois, il suffit d'en lire quelques strophes pour voir que l'auteur est un zélé partisan du roi, & qu'il relate les faits en témoin oculaire. Le dernier couplet fait même clairement entrevoir qu'il était revêtu d'un commandement militaire. Les informations que nous trouvons dans les strophes formant le premier morceau sous le titre : *La deffiance au conte de Flandres & tout l'estat de l'oïl*, sont non-seulement d'accord avec celles des différents historiens qui traitent

de l'expédition de 1297, mais elles complètent ces derniers dans de nombreux détails. Le poème se compose de cent quatrains monorimes en vers alexandrins, mais disposés sur huit lignes.

La deuxième pièce, qui a pour objet les regrets du vieux comte Flamand, ainsi que la troisième, qui traite des circonstances de sa soumission & de sa captivité, sont composées en vers octosyllabiques & accusent également une origine française. Les vers 78-76 de la troisième pièce :

Et li peres est à Compiegne,
Je ne croi que jamès reviegne

constatent la contemporanéité du poème & de l'événement dont il traite. Nous nous abstenons de toute observation ultérieure sur l'intérêt historique ou littéraire qui s'attache à ces pièces ; seulement nous exprimons l'espoir qu'elles seront jugées dignes de figurer au premier rang dans la collection que nous avons entrepris de former.

A. S.



LA DEFFIANCE
AU
CONTE DE FLANDRES
ET TOUT L'ESTAT DE L'OST

1 Puis que m'entente ay mise
En nouviau dit retraire,
Je doi bien tel ouvrage
Faire qui puisse plaire.
D'une nouvele chose
Vous voudrai rime faire,
Que la gent orgueilleuse
Y puist prendre examplaire.

2 L'an quatre vins et .xvj.,
Ens en ycele année
Que Paris la cité
Fu par Saine troublée,
Sus les pons n'ot meson
Qui ne fust cravantée,
Avint ceste aventure
Que je vous ai rimée.

3 Guy de Dampierre, plain
 De grant iniquité,
 Qui se fet quens de Flandres
 Apeler par fierté,
 Manda qu'il ne tient pas
 Du roy son herité,
 Foy ne li doit n'ommage
 Ne autre feauté.

4 Adont ert en Gascoigne
 Robert, conte d'Artois,
 Li bon quens de Sauceurre
 Et cil de Boulounois,
 Qui d'Auverne ert drois fïres.
 Si iert li quens de Fois;
 Pour garder le païs
 Les y tramist li rois.

5 Bataille y ont eüe,
 Qui mult fu aspre et dure;
 As Gascoins, as Anglois
 Avint male aventure,
 Mort y ot & navré
 Mainte bele figure:
 Qui mauvès seigneur fert
 Souvent en a mort fure.

6 Entour .xl. en ont
 [No]stregent retenu,
 Chevaliers, escuiers,
 Qui sont de grant vertu.
 Les escerpes aus colz
 Sont à Paris venu,
 En tel prison sont mis
 Où bien seront tenu.

- 7 Jehan de Saint Jehan
 Fu bien tenuz en ferre
 De Mortemer Guillaume ;
 N'a mès talent de guerre,
 Ne tout cil qui pris furent
 En Gascoigne la terre ;
 Mauvès garant aront
 De lor roy d'Angleterre.
- 8 A Guion de Dampierre
 Me voudroi retourner.
 Durement me merveill,
 Ce sachiez sanz douter,
 Comment orgueill le puet
 Sourduire & enchanter
 Qu'il au roy son seigneur
 Osa despit mander.
- 9 Ouvré as vers le roi
 Com traître et Judas ;
 Autre fois as esté
 Reté de mauvés cas ;
 Je croi bien que trop tart
 Au repentir vendras,
 Ta terre & ton païs
 Tout destruire en verras.
- 10 Ayes en remembrance
 Ton ancestre Ferrant,
 Qui honour & richeffe
 Perdi par son beubant,
 Pour ce qu'envers le roi
 A la guerre esmouvant ;
 Encor sont entour Flandres
 Li signe aparissant.

- 11 Ne vois te qu'Edouart,
D'Engleterre li rois,
A perdue sa terre
Par autretel fourdois ?
En Poitou n'en Gascoigne
N'a tant terre l'Englois
Dont il peüst tenir
Cent foudoiers .ij. mois.
- 12 Du conte de Hollande
Te deüst remembrer,
Sus qui alas jadis
Por terre conquerer.
Mès espoir dois avoir
Du roy deibareter,
Quant au bras devecé
Te couvint retorner ?
- 13 Quant li bons rois Phelippes
Les mesagiers entent,
Ne croit pas les nouveles
Com dites vraiment,
Mès en son cuer afferme
Que trestout autrement
En yra la befoigne
Que ne pensent Flament.
- 14 Aus Flamens envoia
Nostre roi .i. mesage :
C'est l'evesque d'Amiens
A l'atrempé corage.
Au Flamenc demanda
S'il avoit fet tel rage ;
Il respondi oïl
Par son très grant outrage.

- 15 « Or dites vostre roy,
 » Devant touz en oiant,
 » Qu'en sa terre ne vueil
 » Entreprendre noient,
 » Mès s'il vient en la moie,
 » Il trouvera tel gent
 » Qu'en l'encontre de lui
 » L'effroieront forment. »
- 16 — « Biax sire », dist l'evesque,
 « Bien vueil que entendés :
 » Li rois par moi vous mande
 » Jugement de ses pers,
 » Mès se vous & vo fil
 » Prendre ne le voulés,
 » Parjures ferés tuit
 » Et vos terres perdrés. »
- 17 Dist li Flamenc : « Evesque,
 » N'i porteré mes piez,
 » Toudis y ai esté
 » De mon droit forjugiez.
 » Cuites en sui vers lui,
 » Mès se clerc ne fussiez,
 » Du lait que m'avés dit,
 » Tart vous repentissiez. »
- 18 — « Que pense vostre rois ? »
 Dist li dus de Breubant,
 « Nous cuide il nos terres
 » Tolir si faitement ? »
 — « Biau frere », dist l'evesque,
 « Ne nous va menaçant,
 » Car toi & tes menaces
 » Va li rois pou prifant. »

- 19 Li evelque à ces mos
 Des Flamens se fevra ;
 Arrière au roi de France
 Ces paroles conta.
 Quant li rois les oï,
 Mult petit les prifa ;
 Bien afferme à son cuer
 Que il le comparra.
- 20 Archevesques, evesques
 Fist devant lui venir ;
 Senefié lor a,
 Belement, par loisir :
 « Seigneurs, il me couvient
 » Le mien droit soustenir ;
 » Or couvient que m'aidiez
 » La guerre à maintenir. »
- 21 Li prelat respondirent
 Que eulz li aideront,
 Et du leur à la guerre
 Maintenir meteront.
 Au Saint Pere le pape
 Le fenefieront,
 Mès sanz le sien congié
 Mie ne le feront.
- 22 La cause & l'aquoifon
 Ont au pape mandé,
 De l'aide suppliant
 Par grant humilité.
 Le pape lor otroie,
 Car il en ot pité,
 Mès il veult que ce soit
 Tout à lor volenté.

23 Et si lor a mandé
 Une parole fiere
 Que de l'aide faire
 Nus ne se traie arriere ;
 Ains que li rois perdift
 Son regne en tel manière,
 Metroit lui & ses freres
 Tout le trefor saint-Pierre.

24 Quant chascun des prelas
 La bule veüe a,
 Le disisme .ij. ans
 Des rentes otroia ;
 Mès tout dedens .i. an
 Paiez il en fera,
 A ce qu'il a affaire
 Plus li pourfitera.

25 Pour ce qu'au roi estoit
 Obligiez li païs
 Et il & tuit si home,
 Ce tesmoigne l'escris,
 Li a li apostole
 L'archevesque tramis
 Qu'il à amendement
 Viegne dedens .vij. dis.

26 Mès il n'obeïst mie
 A ce commandement,
 S'est escommeniés
 Li & si bienvueillant ;
 De Flandres sont parti
 Auques li plus vaillant
 Et ellut chevaliers ;
 Le roi vont aregnant :

- 27 « Sire, comme vostre home
 » Loial vous fervirons ;
 » Se perdons une piece
 » Et terres & mesons,
 » Quant Dieu plera & vous,
 » Affez tost les raurons ;
 » Jà, se Diex plest, vers vous
 » Parjures ne ferons. »
- 28 — « Seigneur », ce dit li rois,
 « Or vous plesse à entendre :
 » Je cuide si ma force
 » Dedens Flandres estendre
 » N'i a chastel ne ville
 » Qu'à moi se puißt deffendre ;
 » Vo terre & vo pais
 » Vous voudré à touz rendre. »
- 29 Li rois lor fist donner
 Et or fin & argent ;
 En lor terres arriere
 Ne riront il noient.
 Li Flamenc les a prises
 Entre lui & sa gent ;
 Dès ore mès iront
 O le roi bateillant.
- 30 Li Flamenc à Mescines
 Ala à l'abaïe ;
 L'abaïsse menace
 Et lui & sa mesnie,
 S'el n'obeïst à lui,
 Il li toudra la vie.
 Sa volonté li fist,
 Tourné iert à folie.

- 31 Après, de ville en ville.
 Par Flandres chevaucha ;
 Garnifons y a mises
 De gens où se fia.
 Bourgois & de lor filz
 Aucuns emprifouna,
 Si que bourgeois ne maire
 Poir en ville n'a.
- 32 Pour ce qu'il ot en Flandres
 D'iaves dormans plenté,
 Souffri li rois de France
 Et attendi l'esté,
 Qu'il & fa gent petüst
 Aus chans gefir armé
 Et li cheval eüssent
 Des herbes & du blé.
- 33 En despit du Flament
 A en ses lettres mis
 Et à ses mesagiers
 Par touz païs tramis
 Et mandé touz ses homes,
 Soudoiers & amis,
 Que mès ne fera liex,
 Ainz l'avera maumis.
- 34 Encore a fet li rois
 Mettre en son mandement
 Que villes & païs
 Soient garnis de gent ;
 Chevaliers, escuiers
 Y viegnent bien aidant,
 Et bon arbalestier
 Gaigneront largement.

- 35 A Pentecouste fu
 A Compiagne li rois ;
 Là fist il chevaliers
 Pluseurs à cele fois :
 Chevalier fu son frere
 Loos qu'est cortois ;
 Mont en y ot des autres,
 Du nomer est ennois.
- 36 D'ilecques s'en ala
 A Arraz chevauchant,
 Et ses grans os le vont
 De toutes pars sivant ;
 Là assemblent Breton,
 Angevin & Normant,
 Artisien, Aminois,
 Qui sont crueuse gent.
- 37 Là ne fist pas li rois
 Trop longue demourée,
 Ainz s'en ala à Lens,
 Et l'ost s'est arroutée.
 Là s'est l'ost herbergie,
 Logie & atravée,
 Ainz ne fu si bele ost
 Veüe n'esgardée.
- 38 Dès ore mès ne vueil
 Pas gaster m'escripture,
 Ains vous voudrai conter
 La grant mesaventure
 Dont il couvint mourir
 Mainte bele figure,
 As chans, geule baée,
 Gefir sanz sepulture.

- 39 Li bourgeois de Murville
 Prist le pont de Wendin
 Au premerain assaut :
 Drecié n'i eut engin.
 Li Flamenc qui y furent
 Se mirent au chemin,
 Onques n'i atendirent
 Ne parent ne voïfin.
- 40 Puis s'appareilla l'ost
 Pour à Betune aler ;
 Pour le conte d'Artois
 Nel vout li rois grever ;
 Souvrains est de la terre,
 Si l'a à gouverner.
 Arrieres vers Henin
 Fist l'ost acheminer.
- 41 Au conte de Bretagne,
 Guillaume, mandé a,
 De Flandres, que par trive
 A lui parler voudra ;
 Par le congié du roy
 Li bons quens y ala.
 Quant Guillaume le vit,
 Oïans touz li pria :
- 42 « Sire, se il vous plest,
 » Oiez que je vous di.
 » Mes peres & si filz
 » Si vendront à merci
 » Par itel convenant
 » Que je vous diré ci :
 » Que de cors ne de terre
 » Ne fera dessaifi.

43 — « Guillaumes, li rois est
 » Si vers vous corrouciez,
 » Se cors & heritages
 » En son vouloir metiez,
 » Tout feroit li barnages
 » Enblaiés, ce fachiez,
 » De proier que les cors
 » Sanz plus faus eüffiez. »

44 Guillaume respondi :
 « Ce ne ferons nous mie. »
 Et li quens li a dit :
 « S'arez pis la moitie. »
 Ensamble ont pris congré,
 S'ont fet la departie,
 Si s'en font retourné
 Chascun à fa mefnie.

45 Quant li bons rois Phelippes
 A les mos escoutez,
 Commanda que son peuple
 Fust l'endemain levez
 Et que tous li païs
 Fust & ars & brulez.
 L'endemain fu li feus
 De toutes pars boutez.

46 Li pons d'Artois fu pris
 En icele semaine ;
 Un chevalier y prirent,
 Qui fu nez d'Alemaine ;
 Ses freres y fu mort,
 Dont as Flamens crut paine.
 D'iluec si qu'à Orgies
 N'i ot tenue regne.

47 Quant li bourgeois d'Orgies
 Ont no gent esgardé,
 Moult grant paour avoient
 Ne fussent malmené;
 Volentier se rendirent
 Par grant humilité,
 Puis fu garnie la ville
 Et de vin & de blé.

48 Après ce chevauchièrent
 No gent si qu'à Seclin,
 Si ont arsse la ville
 Et tout mis à declin;
 En l'abie de Los
 Ne remest pain en vin,
 Pour ce que vers le roy
 Ne voudrent estre enclin.

49 D'iluecques si qu'à Lille
 Alames chevauchant,
 Que d'afegier la ville
 Fu li rois moult engrant.
 De saint Jehan la veille,
 Se loja l'ost devant;
 N'onques n'en partefismes
 Pour pluie, tant fust grant.

50 Li bons quens de Henaut
 Eftoit à saint Amant
 Et Jaques de saint Pol;
 Chevalier font vaillant.
 Le païs ont tout mis
 En lor commandement;
 Puis font venus à l'ost
 Devant eus tout ardant.

- 51 L'ost le roi a fi fet
 Le païs domagier
 Que n'i remaint maison
 Ne ville à depecier.
 Or peuent marchant
 En touz lez chevauchier,
 Forrier et autre gent,
 Qui veulent gaaignier.
- 52 Li rois a fet son ost
 Tout environ logier,
 Et pour passer à l'iaue
 A fet bons pons drecier.
 Par devers Ypre s'est
 Bretagne alé logier ;
 De sa gent y ot mort
 Un vaillant chevalier.
- 53 Devant la Magdalaine,
 Droitement li mardis,
 Fu au pont de Commines
 Moult grant li poigneïs :
 Flamens & Alemans
 Y furent desconfis,
 Et de ceus de Lorregne
 Y ot il moult de pris.
- 54 Li bons quens de Saint Pol
 Fu à cele harele ;
 Si fu li conneftable,
 Qu'est fire de Neele.
 Li mareschaus son frere,
 Qui par devant chadele,
 Et maint bon chevalier,
 Montez deffus sa sele.

55 Les nons vous nommerai
 De ceus qui furent pris :
 C'est mesire Ferris,
 C'on dit de Commarchis :
 Et après, de Seaume
 Fu Pierre aussi pris,
 Et si fu pris Jehan
 Pilefour li hardis.

56 Puis monfeigneur Robert,
 C'on dit de Saint Jehan,
 Et cil de Commarchis
 C'on apele Jehan,
 Symon de Commarchis,
 Et Henri de Montblan,
 Jehan de Salubruce,
 Jehan de Sanglehan ;

57 Jehan de Hauceberc,
 Un moult hardi vallet,
 Et .xviij. fergant
 Qui font vaillant & net ;
 Symon de HautePierre,
 Sachez, fu pris avec,
 Et bien furent .ij. cens
 Qui furent mort illuec.

58 D'iluecques ala on
 Tout droit à Warneston ;
 La ville si fu prise
 Du premerain randon,
 Qui bone estoit & fort,
 Que de fi le set on.
 Li Flamenc s'enfuïrent,
 Qui n'i firent tençon.

- 59 No jent en .j. chafstel
 .j. chevalier ont pris,
 Pierre ot non de Seguin,
 De Lille fu baillis ;
 .j. vaillant chevalier
 Ont à male mort mis,
 L'escommeniement
 Denonça ou païs.
- 60 Et quant li rois le vit,
 Sachez moult li agrée,
 La mort du vaillant prestre
 Li fu guerredounée.
 A Biauquaire le fist
 Mettre en la tour quarrée ;
 Au feignur de Wencin
 A fa terre dounée.
- 61 Puis vint mesire Charle ;
 A Courtrai ala droit.
 Li bourgeois de la ville
 Se rendirent à foi,
 Que envers lui ne firent
 Nefun autre derroi.
 Puis fist garnir la ville
 De gent de par le roi.
- 62 De Courtrai se partirent
 Après la nostre gent,
 Envers la ville d'Ipre
 Alèrent chevauchant.
 Touz les forsbors ardirent
 Et li moulin à vent,
 Trestout entour la ville
 Ne demoura noient.

63 Par Warneston s'en vindrent
 La nostre gens tout droit,
 Si ont arsse la ville
 Et la meson Robjoit ;
 Mechines ont cerchie,
 Et puis se font retret ;
 Tout ont ars jusqu'à Lille,
 N'i demoura rechet.

64 Li bon conte d'Artois
 Si revint de Gascoigne ;
 Liement revenoit,
 Bien ot fet sa besoigne.
 Droit en pelerinage
 S'en ala à Bouloigne ;
 En l'ost s'en est alez,
 Onques n'i ot ensoigne.

65 Quant fu venus à l'ost,
 La gent s'est esbaudie ;
 Li rois de ce qu'a fet
 Durement le mercie ;
 Grant feste li a faite
 Toute la barounie,
 Mès en l'ost longuement
 Ne vout demourer mie.

66 D'iluecques se parti,
 Que bien le vout li rois ;
 Puis s'en ala forfaire
 A Cassel trestouz drois.
 Avecques lui estoit
 Le conte Boulenois,
 Et li quens de Sauceurre,
 Qui ert preus & cortois.

67 Droit au chastel de Bergues
 S'en ala chevauchant,
 Oû li Flamenc venoient
 A garnison moult grant.
 Iluecques se cuidoient
 Herbergier maintenant,
 Mès li quens y ala
 Au matin tout avant.

68 Li pueple d'entour Bergues
 S'est au conte rendus,
 Et il a les homages
 De par le roi reclus.
 Li rois li envoia
 Plus de .V^e. efcus,
 Car n'ot pas assez gent
 Quant de l'ost fu iffus.

69 Puis s'en parti li quens,
 S'a la ville garnie;
 Vers Furnes chevaucha,
 S'a la voie acueillie.
 Là dedens ot Flamens,
 Que Jefucrist maudie;
 Et li quens y ala,
 Lui & sa compaignie.

70 Li chastelain de Bergues
 A un lez chevaucha,
 Et li quens de Saint Pol
 L'autre chemin ala,
 Et Phelippe d'Artois,
 Ses niés, o lui ala.
 Grant bataille ont eüe
 A un moulin deça.

- 71 Devant Furnes après
 Fu grant li poigneïs ;
 Après la mi aouft,
 Droitement li mardis,
 Maint Flamenc y ot mort
 Et maint en y ot pris,
 Mès en la fin par force
 Sont Flamenc desconfis.
- 72 Vers la ville par force
 S'en vont Flamenc fuint,
 Et nostre gent les sievent
 Tout adès en ferant.
 Avec eus y entrèrent
 A force combatant.
 Lors fu prise la ville,
 Qui qu'en plourt ne qui chant.
- 73 Le pris de la bataille
 Ne fai à qui douner,
 Fors au conte d'Artois,
 Qui l'a à gouverner.
 Car qui verroit le lieu
 Où les couvint passer,
 S'il ne l'avoit vetü,
 Ne l'oseroit penfer.
- 74 En la ville s'en entre
 Li quens comme hardis.
 Quant ce virent Flamenc,
 Es les vous esbahis ;
 Parmi une autre porte
 Se font en fuie mis,
 Fors yceus qui no gent
 Y ont par force pris.

75 De ceus qui furent pris
 Veez en ci les nons.
 Ce fu Guerart de Hournes
 Et Henri de Blans Mons,
 Et Conrart de Toulete;
 Si fu Ferriz li blons
 Et Challes d'Alemaigne,
 De Hoquerain Raons.

76 Corrat de Moinebale,
 Wallés de Penehan
 Et Guiars de Hambiers,
 Et des Estans Jehan;
 Henri de Mont Estiene,
 Henri de Blamehan,
 Et Henri de Bruifac
 Fu pris, bien le set an;

77 Aubert de Nouverain
 Et maint autre Flamenc,
 Que nos gens les sivirent
 A force combatant.
 Pris en y ot moult d'autres,
 Qui qu'en plourte ne qui chant,
 Et des menues gens
 Ne vois nul acontant.

78 Vez ci les escuiers
 Qui ausi furent pris :
 C'est Jehan de Parni
 Et Jehan de Landris,
 Guillaume de Vilers,
 Uns damoïsaus gentilz;
 Jehan de Pierrefen
 Refu avecques pris.

79 Les mors vous nommerai
 De ceus que je en fai :
 Li quens de Peneken
 Et li prevoist de Trai ;
 Si fu Jehans de Gavres,
 De verité le fai ;
 Wateneliers fu mors,
 Chevalier ert d'Aufai .

80 Et aui y fu mort
 Guillaume Penehan
 Et Guillaume de Loques,
 Guillaume Pierrefan,
 Et mesire Guillaume
 C'on dit de Saint Jehan,
 Et moult en y ot d'autres
 Que tuèrent no gent.

81 En France les a fet
 Nostre roi envoyer,
 Dedens la tour du Louvre
 Mis pour esbanoier ;
 Mès en chastiau Gaillart
 Sont remené arrier,
 Là n'aront mès en piece
 Loisir de guerroier.

82 Mès du siege de Lille
 Me covient à parler,
 Et des engins qui font
 Aprestés pour geter,
 Des mineeurs qui minent
 Pour les murs jus verffer,
 Comment elle est assise
 Pour bien tost affoler.

- 83 Entour la ville amont
Engins a grans tropeaus ;
Truies y a qui gietent
Pierres & mangonneaus,
Si a chas & berfrois
Et menus pertriaux,
Garros & espringales,
Et par devant, manteaus.
- 84 Quant Flamens ont vetü
Si grant atirement
D'engins & d'autres choses,
Si s'esmaient forment.
S'il ne rendent la ville,
Je croi certainement
Par force seront pris
A dolereus torment.
- 85 Mouchés y a qui poignent
Plus qu'aguilles ne font ;
Si tost comme il s'en volent,
Les grans boches y font ;
Autres mouchés y a
Qui poignent plus parfont :
Ce font quarreaus d'acier,
Qui plus grans plaies font.
- 86 Tout droit le diemenche,
En la feste saint Gille,
S'est rendue de Flandres
Lille c'on dit la ville.
L'avoué de Betume
S'en issi de la ville,
Et cil de Fauquemont
Et de lor gent .ij. mille.

- 87 Par itel couvenance
 Les leift li rois aler,
 Que cil qui se voudront
 Devers foi retourner,
 Il leur dorra quinzaine
 D'eus très bien aviser,
 Par itel couvenance
 Que vous m'orrez conter.
- 88 « A cil qui, pour Flamens
 Aidier, mon cors lairont,
 Banis seront de France
 Et lor terres perdront. »
 Moult en y ot de ceus
 Qui au roi venuz sont
 Pour garantir lor terres,
 Et li autres s'en vont.
- 89 Un chevalier amainent
 Avec eus li Flamenc,
 Mesire Robert d'Artife
 Le nommoient la gent.
 Enprisouné l'avoient
 En buies encarchant,
 Et dedens une huche
 Lié moult fermement.
- 90 A l'issue de Lille
 Le rescoustrent no gent ;
 Au conneftable l'ont
 Amené viftement.
 Li conneftable l'a
 Receü bonement,
 Qui fire est de Neele,
 Ce fet on vraiment.

91 Li rois de France s'est
 D'iluecques departi ;
 De Lille s'en ala
 Tout droit un samedi.
 A Courtrai s'en ala
 Et son ost avec li ;
 Li bourgeois li ont fet
 Homage sanz detri.

92 Le mardi en après
 S'en parti enfement,
 Droit à Englemouftier
 S'en est alez errant.
 Et li bourgeois de Bruges
 Li vindrent audevant ;
 La ville li rendirent
 A faire son commant.

93 D'Englemouftier revint
 Nostre roy à Courtrai.
 Là fu il douze jours,
 De verité le fai.
 Ses communes y furent
 Toutes, si com je croi,
 Qui illuec l'atendirent
 Pour oïr son secroi.

94 A Bruges envoia
 Nostre roy moult grant gent
 De grant chevalerie
 Et de menue gent.
 Li fires de Fouilloi
 Fu pris au port du Dent,
 Li Flamenc l'amenèrent,
 S'ocirent de fa gent.

95 Tant com nostre rois fu
 A Cortrai demourant,
 Fu .i. chevalier pris
 C'on dit qu'estoit Normant.
 Ensus de l'ost estoit
 Une lieue bien grant,
 Chiés .i. prestre où il fu
 Sus son gré demourant

96 Cis prestres le traï,
 Aus Flamens le livra,
 Sa meson lor ouvri,
 Le pont lor abeffa.
 Li Flamenc si le pristrent
 Et la gent qu'il ot là.
 .i. vallet s'enfuï,
 Que un Flamenc navra.

97 Droit à Cortrai s'en vint
 Moult ententivement
 Pour son seigneur c'ont pris
 Cil ort Flamenc puant.
 Li mareschaus de l'ost
 Y ala maintenant,
 Mès il nel pot rescourre,
 Qu'il n'en trouva noient.

98 Li prestres et son clerc
 A li mareschal pris ;
 A l'ost les amena,
 Si furent moult laidis :
 Au roy des ribaus furent
 Delivrez & tramis,
 Et il les a touz deus
 Decolés & malmis.

- 99 Li merquedi après
Se parti de Courtrai
Nostre rois & s'en vint
Gefir droit à Douai.
L'endemain s'en parti,
De verité le fai;
A Lille s'en ala
Et la royne o fai.
- 100 Je me voudroi un poi
Orendroit reposer,
Car nostre roys s'en va
A Bouloigne fus mer
(Ses os a departis,
Je les en vueil mener),
Et de là droit en France
Ne fina il d'errer.



NOTES DE M. AUG. SCHELER

STROPHE 2, VERS 1. En l'année 1296.

ST. 4, v. 6. Ms. *Si y ert*, leçon contraire à la mesure.

ST. 9, v. 4. *Reté*, accusé.

ST. 10, v. 8. Ms. *le figne*.

ST. 11, v. 1. *Vois te* = vois tu ; forme fréquente. — v. 4. *Sourdois*, mot infolide ; c'est le substantif verbal de *fourduire*, séduire, égarer (voy. str. 8, v. 6), donc égarement ; cp. *dois*, conduit, de *duire*.

ST. 12, v. 1. Ms. *Au conte*. — v. 3. Ms. *ala*. — v. 7. Je ne fais que faire du mot *devecé*, qu'on peut aussi lire *deveté*. Il faut probablement lire *depecé*.

ST. 13, v. 2. Les abbés de Gembloux et de Floreffe.

ST. 17, v. 5. *Cuites*, quitte. — v. 7. *Lait*, injure.

ST. 19, v. 2. Ms. *De p. Des*. — *Se fevrer*, se séparer, partir. — v. 8. *Comperra*, futur de *comparer*, donner satisfaction. *Il* se rapporte au comte de Flandre.

ST. 23, v. 4. Ms. *trait*.

ST. 26, v. 8. *Aregnant*, mauvaise forme pour *arefnant* (de *arefnier*, alloqui).

ST. 27, v. 3. *Une piece*, pendant quelque temps.

ST. 28, v. 5. Sous-entendez *que* devant *Ni a*. — v. 6. Ms. *le puis p. se puis*.

ST. 29, v. 4. *Riront de raler*. — v. 6. *Entre lui & sa gent*, tournure bien connue, = & lui & sa gent.

ST. 30, v. 6. *Toudra*, de *toldre*, prendre.

ST. 32, v. 2. *Iaves dormans*, marais. — v. 3. *Souffrir*, attendre. différer.

ST. 33, v. 1. Ms. *des Flamens* ; j'ai corrigé à cause du pronom singulier dans *l'avera* qui suit.

ST. 35, v. 8. Peut-être faut-il lire *iert ennois*, ce serait fastidieux.

ST. 37, v. 6. *Atraver*, synonyme de *logier*. — v. 7. Ms. *bel oft*.

ST. 41, v. 2. Construisez *Guillaume de Flandres mandé a*. Guillaume se tenait alors à Douai.

ST. 43, v. 6. *Emblaiés*, embarrassé.

ST. 44, v. 4. *Moitie* ; cette forme du mot *moitié* n'est mentionnée nulle part.

ST. 46, v. 1. Ms. *d'Artoise*. — *Li pons* ; il s'agit de Pont-à-Rache. — v. 7. *Si-que* = jusque. — v. 8. *Regne* = règne, frain.

- ST. 47, v. 7. *Garnie* est correct quant à la grammaire, mais pêche contre la mesure.
- ST. 49, v. 4. *Engrant*, desireux. — v. 7. Ms. *partifsmes*.
- ST. 51, v. 1. *Si fet* est un adverbe, = *si faitement*, ainsi.
- ST. 54, v. 2. *Harele*, mêlée. — v. 6. *Chadeler*, commander.
- ST. 56, v. 7. *Salubruche*, Salisbury.
- ST. 60, v. 7. On peut aussi lire *Wentin* ou *Weucin*.
- ST. 61, v. 1. *Charle*, Charles de Valois. — v. 4. *Soi* = lui.
- ST. 63, v. 5. *Mechines*, Messines. — v. 8. *Rechet* (du latin *receptus*), lieu de retraite, habitation.
- ST. 66, v. 3. *Se forfaire* se présente ici dans le sens insolite du latin *proficisci*, dont il n'est d'ailleurs que la traduction littérale.
- ST. 77, v. 8. *Vois* = vais.
- ST. 81, v. 7. *En piece*, de longtemps.
- ST. 83, v. 3. Ms. *qui giete*. — v. 3-7. *Truie*, chat, berfroï, espringale, font des noms d'engins de guerre connus; *pertrel* est le seul que je n'aie pas encore rencontré.
- ST. 85, v. 1 & 5. *Mouchet* est pris la première fois dans le sens naturel, la seconde fois dans l'acception militaire de *mousquet*.
- ST. 86, v. 3-4. Liez ainsi: *S'est rendue Lille c'on dit la ville de Flandres*. Peut-être la leçon primitive est-elle: *La ville c'on dit Lille*.
- ST. 87, v. 5. *Dorra*, p. *donra*, donnera.
- ST. 88, v. 2. *Mon cors* = me.
- ST. 89, v. 3. *Mefire* gâte la mesure: lisez *Sire*.
- ST. 93, v. 8. *Secroi*, secret. On préférerait *decroi*, décret, ordre.
- ST. 94, v. 6. *Dent*, Damme.
- ST. 95, v. 8. *Sus son gré*, contre son gré.
- ST. 98, v. 1. *Li prestres* est une leçon qui heurte la grammaire puisqu'elle donne la forme du sujet au lieu de celle du régime, mais elle favorise la mesure.
- ST. 99, v. 8. *O fai p. o foi*, (avec lui) est difficile à admettre; je préférerais mettre *foi* en changeant à la rime (v. 6) le présent *fai* en *foi*, forme du défini.



LA COMPLAINTE
DU
CONTE DE FLANDRES

Une complainte merveilleuse,
Dont l'œuvre fu malicieuse,
Vous voudré dire & raconter,
Ainsi com l'ai oï conter,
D'un conte qui moult se complaint
A ses enfans, dont il a maint.
Qui entre .ij. seles s'affiet,
On dit souvent que il en chiet,
Dont il se blece, si s'en deut ;
10 Mès ne l'amende quant il veut.
Li quens de Flandres est chetüs
Entre .ij. seles trestout jus ;
Ceus li faillent seur cui fiance
Il commença l'outrecuidance,
Car seur la fiance d'autrui
Cuida il fere au roi ennui ;
Qui aidier veut Diex & tenser,
Il n'est nus qui li puist grever.
A Gant, pour voir, à mate chiere
20 Les enfans Guion de Dampiere,

Qui de Flandres fu jà fievés,
 Là les avoit touz assamblés ;
 A un jour qu'il lor avoit mis
 Avoit mandé de ses amis :
 Robert de Bethume premiers,
 Qui ses afaires ert moult griés,
 Car il em pert son tenement
 (Deffervi l'a vilainement),
 Guillaumes, Phelippes, Jehans,
 30 Guyot, le mendre des enfans ;
 Li quens de Guelles enfement,
 Cil a fa fille vraiment,
 Et li dus de Breuban par non,
 Cil l'aime bien com son tayon.
 Lors regreta son encombrier,
 Oiant maint vaillant chevalier.
 Il apela son filz Robert.
 » Biax filz », dist il, « je voi apert
 » Que Diex me het, deffervi l'ai,
 40 » Certes mès gueres ne vivrai,
 » Car je fui viex & rassotez.
 » Quant vers mon seigneur fui mellez,
 » Bien en doi cheïr en viltance
 » Et touz ceus qui sont de m'aidance.
 » Par vous & par vostre marraastre
 » M'a il fet mainte ville abatre :
 » Elle le m'avoit conseillié
 » Et tozjours le m'avés coitié
 » Que je feïsse tel derroi
 50 » Que li rois se preïst à moi.
 » Or m'i fui pris comme chetis,
 » S'ai fet effillier mon païs.
 » Vous disiez, n'a pas lonc tans,
 » Une parole mal plesans :
 » Vous deïstes, s'estoie mors
 » Et l'ame fust hors de mon cors,

- » Jamès ne seriez despoilliez
 » Ne defarmés, si rauriez
 » Artois & Henaut enfement.
 60 » Biax filz, tant vit li hons qu'il ment :
 » Or n'avez vous plain pié de terre,
 » Perdu l'avez par ceste guerre;
 » Et vous fuffiez quens après moi,
 » Se nous fufomes tenuz quoi;
 » Il vous deüft moult bien souffire.
 » Il se vaut miex taire que dire
 » Orguel ne nule fole parole,
 » Outrecuidier trop l'ome afole.
 » Par ma fame fui je honis,
 70 » Et par mes enfans fui traïs.
 » Ha ! Edouart, roy d'Engleterre,
 » Traï m'avez, si que ma terre
 » En ai perdue & mon país,
 » S'en fui haï de mes amis.
 » Or est ma fame trespasée,
 » L'ame de lui si soit dampnée !
 » S'ele fust morte .x. anz a,
 » Il n'alaft pas si comme il va.
 » Ele cuidoit le roi hounir,
 80 » Mès il m'en couvendra fouir.
 » Ne fai que faire ne que dire,
 » Fuïr m'en couvient en l'empire;
 » La meilleur terre ai je perdue
 » Qui onques fust par iex vetie,
 » La plus marchande à toute gent
 » Qui soit deffouz le firmament.
 » Cil qui trop croit fame & enfans
 » En la fin en est mendians.
 » Se nus devroit de duel morir,
 90 » Le cuer me deveroit partir;
 » Et se vous ne savez comment,
 » Je le diré delivrement.

- » J'estoie quens, j'estoie rois,
 » Je jujoie & tors & drois,
 « J'estoie .i. des .xij. barons,
 » Moult estoit riche mes renons,
 » J'estoie compere le roi,
 » Et je li ay menti ma foi.
 » Il a ci mauvès comperage :
 100 » Je pourchaçoie son damage.
 » Tiex est compere n'est amis ;
 » Las ! j'estoie ses anemis.
 » On fouloit dire sanz doutance
 » J'estoie .i. des preudons de France ;
 » Or sui laidement confermés ;
 » Com traïtres sui apelés,
 » Chascun m'apele traïtour
 » Et que je traï mon seignour.
 » Je croi c'onques mès si grant honte
 110 » N'avint à .i. si riche conte ;
 » En France ne en Engleterre
 » N'avoit nul home si grant terre.
 » Onques ne poi nus homs trouver,
 » Tant seüst fermement conter,
 » Qui me seüst dire pour voir
 » Que Flandres me poïst valoir.
 » Je ne s'avoie tant despendre
 » Que Flandres ne me seüst rendre :
 » C'estoit la fontaine comblée,
 120 » Terre de touz biens assalée,
 » Terre d'ouneur & de richesce,
 » Gent de valeur & de noblesce.
 » Et ele ert par moi voir perie ;
 » L'ame de moi en ert houniel
 » Il me deüst bien souvenir
 » Qu'autrui ai veü mescheïr
 » De mesprendre vers son seigneur ;
 » Que Ferrant en ot le pieur

- » A Bouvines, très bien le sai.
 130 » Trop fui fol quant le deffiai,
 » Car c'est unz homs de grant puissance
 » Roi de Navare & roi de France,
 » Si tient Champaigne & Normendie.
 » Tout le monde est de sa partie,
 » Et trestout le monde me het
 » Pour cest afaire qu'ai brasset;
 » Meïsme la pape de Rome
 » M'escommenie, c'est la some.
 » C'est à tart que je m'en preng garde,
 140 » Trop fu ma pensée mufarde ;
 » A tart me sui aperceüz,
 » Par mon orgueil sui deceüz.
 » J'ai oï dire & raconter
 » A ces grans clers & recorder
 » De Fortune moult très biaux vers,
 » Mès il me viennent à travers.
 » N'a pas lonc temps que je refnai,
 » Mès or puis dire que rienz n'ai,
 » Fortune si m'a enverffé
 150 » Et deffouz sa roe verffé.
 » Car j'é oïes tés nouveles
 » De Rome, qui ne sont pas beles,
 » Car la pape m'a condampné,
 » Se je ne faz sa volenté
 » Que je voise à merci au roi,
 » Et touz mes enfans avec moi ;
 » La pape l'a jugié ainfi.
 » Hélas ! je n'ai mès nul ami,
 » Chascun me faut à ma besoigne ;
 160 » J'atent à avoir grant vergoigne.
 » Cuer du ventre, c'or ne partis,
 » Ainz que plus aie de deulz pris !
 » Biaux filz Robert, lessiez me faire,
 » Et j'acourcerai cest afaire ;

» Sè chascun de vous s'i acorde,
 » Je prenderé une grant corde,
 » Au roi de France m'en irai
 » Et la merci li prierai,
 » Ains que nous aions tout perdu.
 170 » Qu'aucuns en fussent secouru,
 » Car s'il revient en cest païs
 » Il ert effiliez & hounis. »

Dont parla Jehan de Namur,
 .I. chastel dont haut sont li mur :
 » Pere », dist il, « ce ne vaut riens,
 » Il n'est homs qui soit crestiens
 » Qui ne vous hée pour ce fet
 » Que vous avés vers le roi fet,
 » Et puisque commencié avez,
 180 » Fetes du pis que vous poez ;
 » Li regreter n'i vaut noient,
 » Trop avez perdu laidement.
 » Et nous soumes ci vostre enfant,
 » Qui en soumes tristre & dolant,
 » Car nous soumes desherité
 » Et touz tournez à poureté. »
 — « Enfans », dist il, « vous dites voir,
 » Mès je n'aré au roy pooir,
 » Car je sui unz homs de grans jours,
 190 » Si n'ai de la mort nus sejours :
 » Je me deüssé reposer
 » Et de mes messès amender ;
 » Et il me couvient guerroier
 » Au roi, dont n'eüssé mestier.
 » Et vous poez armes porter
 » Et les grans paines endurer,
 » Si poez faire moult de honte,
 » Et l'en mettra tout en mon conte.

- » Se j'ai pès, elle iert trop honteuse
 200 » Et avec ce trop domageuse.
 » C'est ce qui plus m'a fet grevance,
 » Que li rois m'a bani de France. »

Ainsi se complaint li Flamens
 A ses enfans & à ses gens ;
 Or ne pooit il plus atendre,
 Et pour ce s'est il venu rendre.



NOTES DE M. AUG. SCHELER

- VERS 19. Cette phrase est négligemment construite.
23. Ms. *qui* p. *qu'il*.
26. *Ses affaires*, la situation.
40. Ms. *guerez*.
48. *Coitier*, presser ; ici exhorter avec instance.
62. Ms. *perdue*.
66. Ms. *Il se vainc*.
67. Ce vers a une syllabe de trop.
75. Elifabeth, fille du comte Henri II de Luxembourg, morte en 1298.
80. *Fouir*, forme variée de *fuir*.
105. « Cette réputation s'est mal vérifiée. »
112. *Nul home* est incorrect ; la grammaire du temps réclame *nus homs* ; par contre au vers suivant, il fallait *nul home* p. *nus homs*. La mesure montre que ces imperfections grammaticales sont imputables à l'auteur.
139. *S'en prendre garde*, s'en apercevoir.
161. Ms. *car me partis*.
174. Nous retrouvons cette cheville dans la chanson suivante au v. 86.
190. *Sejour*, ici répit.
202. Je suppose qu'il y a après ce vers une lacune ; ce deuxième discours du comte ne peut se terminer ainsi.



LA RENDUE
DU
CONTE DE FLANDRES
ET LA DEPARTIE

L'an de grace .m. et .iiij. cens,
Ne fai fe fu folie ou sens,
Se rendi le conte de Flandre
A monseigneur Karle de France.
A Ardenbourc dedens les fales,
Là le reçut mesire Kalles
A un diemenche matin,
Qu'il n'ot beü yave ne vin ;
Avec lui ses .ij. filz enfamble,
10 Guillaume & Robert, ce me samble.
Illuec se rendirent tuit troi
Tout à la volenté le roi.
Lors prift Charles toute la terre
En sa main, si fina la guerre.
Lors livra li quens sanz doutance
Et ses fils aus barons de France,
Dont je fé bien les nons nommer,
Por euz à Paris amener ;

- Mesire Symon de Melun,
 20 Por voir, fu des barons li un ;
 Li autres est de Forès conte ,
 Preus est, s'en doit on fere conte ;
 Li tiers est conte de Bouloigne,
 Très bien se prouva en Gascoigne,
 Foi que doi saint Pere de Romme,
 Vers nostre roi est moult preudomme.
 Tant errèrent li chevalier
 Qu'à Paris vindrent sanz targier,
 Et si amenèrent li troi
 30 Le conte & fes .ij. filz au roi.
 Devant pentecouste au lundì
 Vindrent à Paris, jel vous di,
 Montés fus .iiij. bons paleffrois,
 L'un blanc, l'un sor & li tiers noirs ;
 Au roi presenter les alèrent
 Et sagement s'en aquitèrent.
 Je ne sai que li rois lor dist,
 Ne quele responce il lor fist,
 Mès quant des sales descendirent,
 40 Il ne joèrent ne ne rirent,
 Ançois me sambla que plouré
 Eüssent, par saint Honoré.
 En Chastelet furent menez,
 Par ceus dont furent amenez,
 Le conte & fes .ij. filz o lui,
 De quoi il orent grant ennui ;
 Et le merquedi des foiriés
 Furent au Louvre renvoiés.
 Là furent il emprisonné,
 50 Mès n'i ont gueres sejourné,
 Quant ont oï autres nouveles,
 Qui ne lor font mie trop beles,
 Que de là feroient hors mis
 Et qu'il feroient departis.

- Adont chascun se dementa
 Et tendrement des iex ploura.
 « Hélas » ! dist li queris, « que ferai,
 » Enfant, quant de vous partirai ?
 » Jamès l'un l'autre ne verron,
 60 » Quant nous de ci departiron.
 » Je fui viex, ne me chaut de moi,
 » J'ai trop vescu, ce poise moi ;
 » Bien devroie de duel morir
 » Quant de vous me couvient partir.
 » Mes enfans, à Dieu vous commant,
 » Qui en touz liex vous soit garant
 » Et qui doint au roi volenté
 » Qu'il vous rende nostre herité. »
 Atant des enfans departi,
 70 Par poi le cuer ne li parti.
 Guillaume, qui est li mainfnés,
 Si fu à Yffoudun menés ;
 Robert fu menez à Chinon,
 .I. chastel de mult grant renon ;
 Et li peres est à Compiegne,
 Je ne croi que jamès reviegne.
 Là se complaint moult durement
 Et dit qu'il ouvra folement.
 « Las », dist il, « onc tant ne foloi
 80 » Com quant je me rendi au roi ;
 » Je m'en repent, mès c'est trop tart.
 » Ariere main getai hafart :
 » J'avoie trop bele prison,
 » S'avoie avec moi maint baron ;
 » De Gant duroit jusqu'à Namur,
 » .I. chastel dont haut sont li mur,
 » S'ierent avec moi mi enfant,
 » Qui m'aloient reconfortant.
 » Or sont en prison loing de moi,
 90 » Si en ai au cuer grant ennoi.

- » Li rois nous fet tenir en cage.
 » Changier nous fera no langage,
 » Nous ne parlerons plus tyois,
 » Aprendre nous couvient françois.
 » Puisque guerre avoie metie,
 » Moi poise ne l'ai maintenue ;
 » Ains que par force fuisse pris,
 » Eüst duré .ix. ans ou .x.,
 » Et lors, se je fuisse tenu,
 100 » Tout à tens fuisse à ce venu
 » Où je sui jà, ce m'est avis.
 » Mès tant cuidai avoir amis
 » Qu'il me replejassent au roi,
 » Et mes enfans avecques moi,
 » Tant qu'alisson parmi Paris
 » Jouer avecques nos amis.
 » Or n'en ai nul qui ce puißt faire,
 » Si me repent de mon affaire,
 » S'amasse miex que fuisse mort
 110 » En bataille, fust droit ou tort,
 » Et touz mes enfans avec moi,
 » Que nous fussions rendus au roy,
 » Qui nous tient en prison fermée,
 » Dont n'istrans jamès hors journée.
 » Si en ai grant duel & grant honte,
 » Car j'é perdu le non de conte
 » Et sui tornez devers l'empire,
 » Quant j'é non Guion de Dampire ;
 » Miex amasse, par saint Symon,
 120 » Quens de Flandres avoir à non.
 » Tant comme quens fui apelez,
 » Fui je cremus & redoutez,
 » Si me pooie esbanoier
 » Par mon païs & chevauchier ;
 » Moult estoie amés de grant gent,
 » S'avoie assez or & argent,

- » J'estoie riche & poestis.
 » Lors avoie je moult d'amis,
 » Qui me portoient grant honour,
 130 » S'estoie amés de mon seignour ;
 » Bien m'en fist samblant, par saint Pere,
 » Quant il fist de moi son compere.
 » Or fui tenuz en grant viltéz
 » Pour ce qu'à lui me sui mellez,
 » Et en grant pouretez chetiz.
 » A tart me sui aperceüz :
 » Fox est qui commence folie
 » Dont il en la fin haro crie.
 » Je le commençai, n'est pas gas,
 140 » Qui souvent me fet dire ha ! las !
 » Je sui du haut en bas chetis,
 » Si ai touz mes amis perdus,
 » Dont j'avoie plus d'un millier ;
 » Chascun m'avoit par samblant chier.
 » Or aprimes m'aperçoif bien :
 » Pou est amés cil qui n'a rien ;
 » Car chascun de moi trop s'esloigne,
 » Chascun me faut à ma besoigne.
 » Car le roi les a esloigniez
 150 » De sa court & enfus chaciez,
 » Si qu'il n'i a nul si hardi
 » Qui l'ose requerre de mi
 » Ne de mes enfans ensement,
 » Qu'en prison font vilainement
 » Et chetüs en moult grant poverte.
 » Tout li nostre est tornez à perte,
 » Et pour ce di je bien sanz doute,
 » Quant me rendi, je n'i vi goute.
 » Mès l'escripture si recorde
 160 » De pecheour misericorde :
 » Pour ce pri monseigneur le roy
 » Qu'il li preigne merci de moy

» Et de mes enfans ensement ;
» Se erré avons folement,
» Vers lui si soit bien amendé.
» Or en face sa volenté ;
» Du tout en tout nous y meïsmes
» Dès le jour que nous nous rendimcs.
» Or ait, pour Dieu, de nous pitié,
170 » Si qu'à l'ame n'i ait pechié! »



NOTES DE M. AUG. SCHELER

VERS 15. Le sujet de *livra* est Charles de Valois; le régime direct, le comte & ses fils. Le nominatif *li quens*, au lieu de l'accusatif *le conte*, est une choquante infraction à la grammaire qui se présente plusieurs fois dans ces pièces & qui paraît bien être le fait de l'auteur.

19. Ms. *Meleün*, leçon contraire à la mesure.

29-30. Ms. *les trois & au rois*.

37. *Des* (jours) *foirriés*, des jours sériés.

54. *Departis*, séparés.

75. Ms. *Compigne*.

82. Ms. *geta*. « J'ai fait mon coup avec mauvaise chance. » La locution *geter hafart* est fréquente. Le terme *arriere main*, tiré du jeu de paume (« avec le revers la main ») a fini par signifier « en sens contraire ». Cp. Roman de Renart II, 13,860: « Arriere main jeta hafart. »

84. Ms. *paron*.

103. *Replejer*, de *plege* garant, caution.

114. Construisez: Dont n'istron hors jamès journée.

117-118. Ms. *empiere: Dampiere*. « Etre tourné devant l'empire » est une locution familière pour: se trouver en un mauvais parti. Sur le jeu de mot établi sur *empire-imperium*, & le verbe *empierē*, voy. mes notes. Baudouin de Condé, pp. 379 et 496. Dans la pièce précédente, v. 82, *fuir en l'empire* est également à prendre, je pense, dans un sens métaphorique.

131. « Il me le témoigna bien. »

133. *Vilteŕ* p. *vilté* est une concession à la rime; cependant, hors de rime aussi, le scribe a écrit, v. 135, *poureteŕ* p. *poureté*.

135. *Fox*, nom. sing. de *fol*.

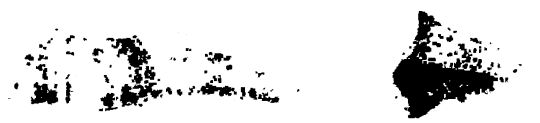
145. « Maintenant seulement. »

157. *Sans doute*, sans hésiter.

164. *Errer*, agir, procéder (de là *errement*).

165. « Qu'il en prenne une juste satisfaction. »

AMERICAN
STANDARD
YEAR



841.11

C364

